

Simplicité retrouvée... mais que de virtuosité!

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1959)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La mode nouvelle, pour le vieux Parisien, qui vit autant de souvenirs que d'impressions du jour, c'est toujours un choc. La première collection que l'on voit, aussi habitué, voire blasé, que l'on soit, c'est aussi émouvant qu'une répétition générale de la pièce d'un auteur célèbre. On souhaite ardemment de ne pas être déçu. Et, lorsque la première speakerine annonce le modèle de début, pourquoi ne pas l'avouer, on a le cœur qui bat plus vite. Je parle naturellement de ceux qui ont été contaminés, dès leur jeunesse, par le virus de la mode, un virus dont on ne peut jamais se débarrasser.

Et puis, le monde de la robe et du chapeau est un monde aussi complexe, aussi nerveux que celui du théâtre ou du cinéma. Les grands rôles se stabilisent ; ils possèdent chaque jour davantage leur métier, mais, à côté d'eux, il y a la troupe ardente des jeunes premiers qui n'ont qu'un désir, celui d'accéder à la notoriété et dont l'audace stimule ceux qui sont arrivés, et les oblige sans cesse à se surpasser, pour rester dans la course.

Si l'on mettait, bout à bout, les âges moyens des Givenchy, Saint-Laurent, Guy Laroche et autres Pierre Cardin, pour ne citer que ceux-là entre vingt, on demeurerait stupéfait de la modicité du chiffre atteint et l'on comprendrait pourquoi la mode de Paris est si jeune.

Cette saison, à cet égard, c'est un festival.

Il semble qu'après les essais des saisons dernières, amusants certes mais qui prenaient parfois une allure de travesti, qu'après les robes sacs, les robes simili-Empire, les jupes très écourtées, brusquement les modélistes se



*Simplicité retrouvée...
mais que de virtuosité!*

*Gauche : CHANEL
Centre : CHRISTIAN DIOR
Droite : PIERRE CARDIN*

Rita Bressy.

Gauche : JEAN DESSES
Centre : NINA RICCI
Droite : MAGGY ROUFF



soient souvenus que les femmes demandaient autre chose que des artifices de coupe, si savants fussent-ils, qu'elles voulaient, avec le retour du printemps, être traitées comme fait le pommier avec ses jeunes bourgeons roses, comme le lilas avec ses fleurs : être rajeunies, vêtues de fraîcheur, enveloppées de douces teintes.

Et l'on a vu, dès la fin janvier, en plein hiver, le printemps toucher de sa baguette les robes des femmes. On a vu la charmante éclosion des tailleurs simples aux courtes vestes, mais qui prennent la forme du corps, dont les cols et les revers sont des corolles ; les boléros ajustés qui partent de la technique du battle dress, mais lui donnent une souple envolée.

On a vu sur ces cols, sur les revers et sur les manches, se gonfler les organdis immaculés.

On a vu les vestes s'ouvrir sur des blouses fleuries, les marinières revenues évoquer la grande aventure.

On a vu les robes du style chemisier revenir par la grande porte. Certes, il y en a toujours eu, il y en aura toujours dans chaque collection, parce qu'elles sont seyantes et que les femmes les aiment mais, cette fois, c'est une rentrée massive. Il y a cent façons de jouer avec la robe chemisier, avec son col, avec ses plis, et les couturiers s'en sont donné à cœur joie. Je pense, en écrivant, à une robe de Christian Dior dont le col est une ravissante berthe plissée, et j'en conserve un souvenir émerveillé.

Comme les tailleurs, les robes sont presque toujours égayées de blancheurs aériennes ou de motifs de fleurs.

La longueur, demanderez-vous ? Ni trop longues, ni trop courtes ; des robes qui embellissent en demeurant sages.

Beaucoup de bleu marine et de blanc, naturellement, mais aussi des couleurs tendres et vives, des roses, des jaunes, des verts printaniers.

Rayon tissus : beaucoup de pieds-de-poule, de quadrillages ; des lainages aussi souples que des soieries et des soieries qui s'envolent, littéralement.

Des jeux de ceintures, nouveaux et inattendus, avec la patte qui surgit à l'improviste, qui plonge, réapparaît, se noue, s'épanouit.

Les manteaux semblent jetés d'une pièce ; ils sont, en général, droits comme les pans des vêtements asiatiques, dont ils ont les cols larges, coupés net parfois, comme des carcans, de séduisants carcans, dont le rôle est d'exalter la finesse du cou.

Quant aux robes du soir, elles sont conformes à la tradition de Paris, qui veut que nous sortions avec des femmes présentées comme des bouquets, et l'on se prend à imaginer avec quelle précision enthousiaste Marcel Proust eût décrit le soleil des jeunes filles en fleurs.

Mousselines, dentelles, tulles, c'est le corps de ballet du printemps.

Me voilà très embarrassé, car je m'aperçois qu'au fond je ne vous ai rien dit qui donne une idée technique des dernières collections. C'est que, peut-être, en cette saison, la technique se cache. Elle est là, elle est la structure, la toile de fond sur laquelle on a brodé les éblouissantes arabesques.



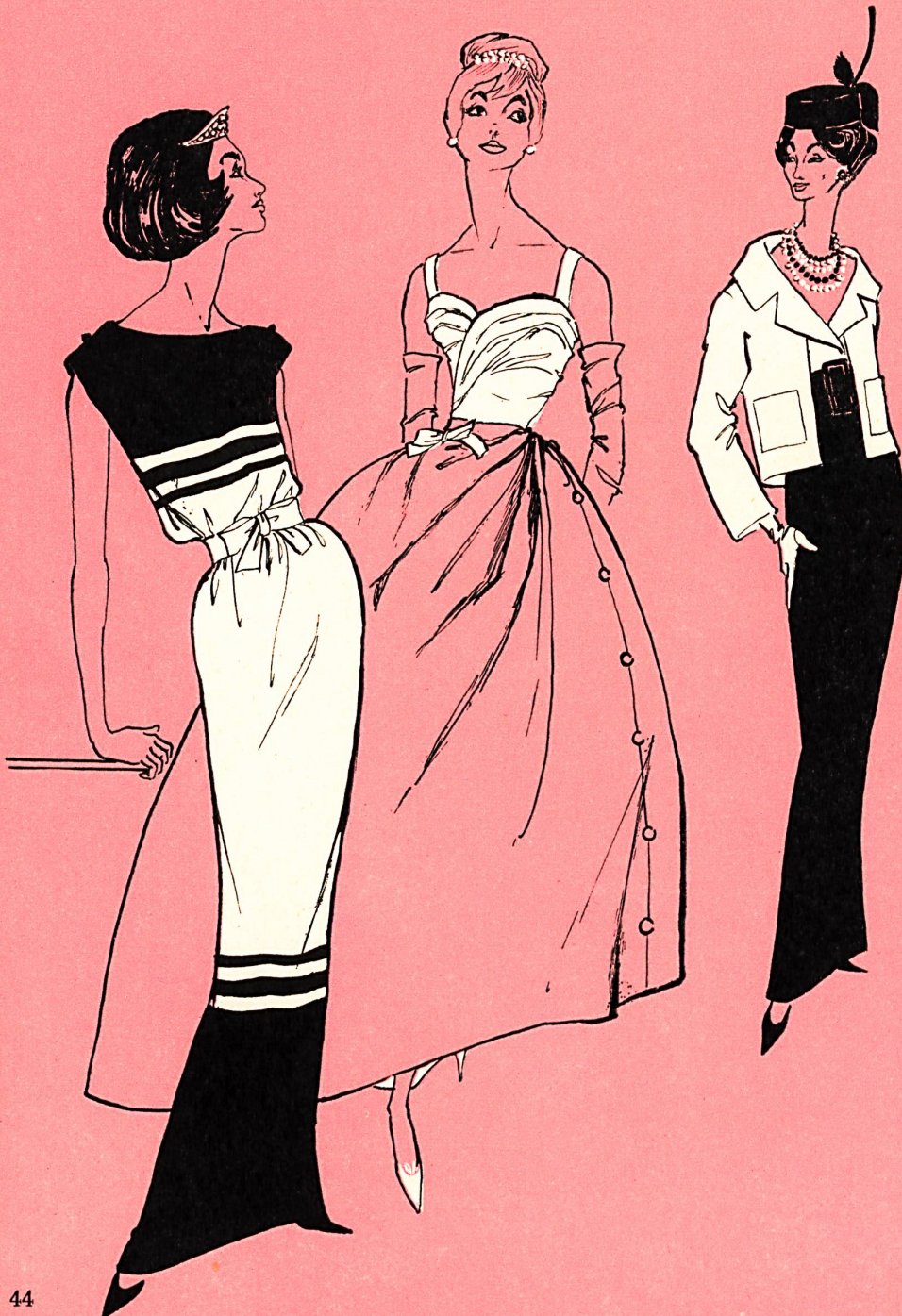
Gauche : GUY LAROCHE
Centre : PIERRE CARDIN
Droite : JACQUES HEIM

Peut-être pourrais-je suggérer que Chanel est pour beaucoup dans l'évolution actuelle, que son parti pris de simplicité a convaincu, que, grâce à elle, nous sommes revenus au temps de la robe souple, faite pour la vie moderne. Mais, sur ce thème de simplicité retrouvée, que de virtuosité chez les uns comme chez les autres, chez tous ceux — dont il faudrait citer la vingtaine de noms — qui ont droit aux colonnes de la presse mondiale !

Vous pensez que j'exagère ? Eh bien, non, et je vais vous en donner une preuve. Me trouvant aux États-Unis, en septembre dernier, j'ai vu, à New York comme à Chicago, à San Francisco comme à Los Angeles, Dallas, La Nouvelle-Orléans ou Miami, la totalité des vitrines des grands magasins de nouveautés montrer des reproductions des modèles de Paris.

Et il en sera de même cette saison. Et l'on verra ces charmantes créations de printemps éclater de leurs notes claires et gaies. Ce sont de bien agréables prémices, et qui consolent de l'ère atomique.

Gala



Gauche : JEAN PATOU
Centre : PIERRE BALMAIN
Droite : MADELEINE DE RAUCH